POUR LA DÉFENSE DE L'ÉCOLE DU PEUPLE

L'affaire Got

Ce qui réveille le commun des gens en place du ronronnant conformisme est obligatoirement présenté comme inévitable *scandale*. Il ne saurait en être autrement puisque le scandale semble payant dans l'immédiat, pour ceux qui le déclenchent et qui se croient encore confortablement installés dans le système qui pourtant donne les signes d'une indéniable défaillance. Dans un premier temps, en effet, l'ampleur théâtrale donnée aux attaques et au discrédit de « l'empêcheur de tourner en rond », les alliances opportunes avec les tenants de l'obscurantisme, la rigueur d'une dialectique de sommaire exécution, ne manquent jamais leur but. Et c'est miracle, en effet, que la victime choisie comme cible d'un si impressionnant branle-bas des « autorités », ne soit pas, à la minute, terrassée. D'où l'impatience de l'adjudant, qui déjà, croyait « l'affaire dans le sac ». D'où la précipitation d'actes regrettables, de pressions inavouables, qui s'ils ne font pas avancer les événements, mettent en déroute morale les tenants de l'ordre académique et apportent de nouvelles armes à ceux qu'ils espéraient terrasser.

Et c'est ainsi que le *scandale* change de camp et que l'accusé se fait accusateur avec toute l'audience et toute la sympathie qu'il mérite.

Ainsi en est-il de « l'affaire Got » dont personnellement je saisis bien les rouages pour avoir vécu, dans les mêmes contingences locales et administratives, « l'affaire de Saint-Paul » (1). Ainsi pour l'une comme pour l'autre affaire, se pose au grand jour, à quelque trente années de distance,

---

(1) *Voir Naissance d'une pédagogie populaire, Elise Freinet (Maspéro).*

la complexité des problèmes pédagogiques, sociaux, humains qui sont le fait de tous les enseignants, de tous les fonctionnaires, de tous les syndicalistes, de tous ceux qui se réclament de la démocratie, du respect du travail, des égards dûs à la personne humaine.

Au demeurant, nous retrouvons dans tant « d'affaires » survenues aux instituteurs laïcs les mêmes antécédents des mauvaises causes que nous résumons tout spécialement ici pour « l'affaire Got »

— opposition de l'école d'hier à l'école d'aujourd'hui,

— données nouvelles d'un comportement pédagogique nouveau, changeant le rythme et les structures d'un enseignement, éveillant maître et enfants à une conscience nouvelle, à un esprit nouveau,

— réactions des parents d'abord surpris puis, dans l'ensemble favorables. Et pour Enveitg unité villageoise recréée en fin d'année, lors de la venue des élèves correspondants et de leurs parents,

— abus d'autorité d'un maire de village trouvant secours et appui auprès d'une administration décidée d'avance à sacrifier les instituteurs laïcs qu'elle devrait avoir le devoir de défendre,

— s'y ajoutent les inévitables incidents du landerneau, ravivés par la démission soudaine du Conseil Municipal alors qu'à la rentrée de septembre 1969, le village semblait sans histoire. Dire que des pressions sont exercées sur les parents d'élèves les plus vulnérables et que ce faisant la majorité est en faveur des parents dits oppositionnels c'est évoquer le processus typique de ce genre d'opération.

Souligner que M. l'Inspecteur départemental est en l'occurrence le donneur de conseils c'est octroyer des pions aux ennemis de l'école laïque.

Rappeler que l'affaire Got ressemble en tout point à l'affaire Boucherie suscitée en Lot-et-Garonne par des rapports d'inspection de la même veine et du même esprit c'est constater chez le même chef une certaine continuité dans l'incompétence et le désir de nuire aux praticiens des techniques modernes.

Noter que l'autorité académique a signifié sans ambage à André Got le dilemme abrupt du départ « volontaire » ou du déplacement d'office est une pénible surprise pour nos camarades des Pyrénées-Orientales qui avaient jusqu'ici trouvé en un chef compréhensif sympathie et aide pour le développement de leurs expériences d'Ecole Moderne.

Constater que des documents secrets relatifs à l'exercice de la profession d'un fonctionnaire sont ostensiblement divulgués en séance publique du Conseil Municipal, c'est faire la preuve une fois de plus de la collusion de l'administration et des adversaires de l'école publique et c'est relever, par surcroît, un manquement grave de la part de responsables administratifs.

Cependant, dans la complexité d'événements aussi inattendus et qui, en apparence, ont un caractère surtout local, il n'est pas dans nos intentions de nous substituer aux associations qui, sur le plan départemental et national ont pris en main la défense de nos camarades Got fonctionnaires et syndicalistes. Nous dirons simplement que, quelle que soit l'issue momentanée de tant de combats engagés contre l'autoritarisme, la lutte

individuelle devient défense collective et que l'affrontement ne se pose plus sous l'aspect pessimiste du pot de terre contre le pot de fer. Tout spécialement dans nos milieux enseignants où conscience morale et probité intellectuelle sont signes d'honneur de notre fonction éducative, nous avons l'habitude d'aller jusqu'au bout de nos actes de responsabilité sur le terrain social, sur le terrain critique, sur le terrain éducatif qui nous concerne. C'est donc avec une décision ferme que nous ferons ici au grand jour, le procès de l'impuissance pédagogique de l'administration — en l'occurrence symbolisée par le comportement de l'inspecteur départemental — face à la courageuse initiative des francs-tireurs, éducateurs du rang qui depuis un demi-siècle ont changé les données de l'Ecole du peuple : en l'occurrence, c'est notre camarade Got qui ici, en est le symbole.

Dans cette opposition d'un administrateur qui défend les prérogatives du passé — avec l'autoritarisme puéril que lui vaut le premier bouton de mandarin accroché à sa redingote — et d'un subalterne qui en toute bonne volonté travaille à la rénovation de l'enseignement, nous ne voulons pas tirer à nous la couverture. Mais simplement mettre en parallèle, dans le vaste champ de l'expérience humaine dans le domaine éducatif, ce qui meurt et ce qui naît. Nous avons, quant à nous, la conviction que nous sommes en présence de vérités sorties des faits et qui prouvent leur efficacité par des moyens nouveaux, scientifiques qui sont la condamnation même de la scolastique que M. l'Inspecteur tente de prolonger dans les écoles d'Enveitg et d'ailleurs.

Ce disant, nous ne voulons attenter en rien à la fonction nécessaire et si difficile de l'inspectorat. De par sa formation, de par son rôle d'exécutant des hautes directives hiérarchiques, l'Inspecteur primaire ne saurait avoir d'emblée la culture pédagogique la plus actuelle parce que née dans les exigences de la vie. Mais, de par la multiplicité des expériences qu'il voit vivre à la base, une vision plus large de la fonction pédagogique s'impose progressivement à lui. Il peut donc acquérir un sens nouveau de la critique venu de la confrontation de la pédagogie traditionnelle et de la pédagogie nouvelle. Il est donc appelé, dans les meilleurs cas, à se dégager peu à peu du souci banal d'inventorier les connaissances pour accéder à une pédagogie de dynamisme et de recherche aussi essentielle à la personnalité de l'enfant qu'à celle du maître.

Nous avons donc grand avantage à établir de fructueuses collaborations avec les Inspecteurs soucieux de remplir leur rôle dans le sens d'une inéluctable évolution de la société vers une démocratie réelle.

Nous avons placé en tête de ces pages l'appel émouvant de Freinet à l'adresse des inspecteurs. « *Il est anormal, illogique et irrationnel que l'école moderne s'édifie sans la participation totale et éclairée du corps des inspecteurs.* » Nous avons en préparation d'édition une Brochure d'Ecole Moderne (BEM) sur les formes nouvelles de l'inspection, sujet toujours d'actualité et dont si souvent, dans nos congrès, nos camarades se sont loyalement entretenus. C'est en collaboration étroite avec des chefs immédiats présents à nos tâtonnements, à nos expériences, à nos échecs comme à nos succès que nous préparerons en l'enfant, le citoyen de demain, à la curiosité ouverte, à l'esprit critique,

à l'audace soucieuse de responsabilité, qui instaurera la cité nouvelle, humaine et fraternelle que déjà nos classes préfigurent.

C'est dans ces perspectives que nous ne cessons d'enrichir nos techniques éducatives, que nous ne cessons d'amplifier notre militantisme dans la masse enseignante et surtout parmi les jeunes. Pour que l'enfant du peuple bénéficie au maximum des bienfaits d'une éducation apte à favoriser et à hâter l'éclosion des forces populaires. Pour que le peuple, une fois de plus, soit la grande réserve d'expérience humaine et de virilité qui au long de l'Histoire a toujours honoré l'Histoire.

Mais, riches d'enthousiasme et d'expérience, nous le serons aussi de patience et de modestie. Nous n'aurons garde de nous présenter aux yeux de nos camarades traditionnels — en sachant ce que la tradition a de positif — comme des instructeurs émérites, comme des favorisés du sort possédant une moderne pierre philosophale qui répond à tout. Nous le savons bien, il est de bons maîtres partout et leur valeur ne saurait être obligatoirement mesurée, par l'unité universelle de techniques modernes. Il est exact et les faits le prouvent, que des maîtres qui ont conservé les formes courantes de la leçon, des contrôles scolaires, des classements, des manuels, ont de réels succès aux examens qui sont dans les normes de leur enseignement. Il est juste de dire cependant que sont nombreux les instituteurs apportant dans leur classe traditionnelle plus de détente, de confiance, d'ouverture sociale et culturelle. Un maître aux dons exceptionnels se passe de techniques et de méthode dans le domaine étroit de sa classe dont il est le démiurge et l'artiste. Mais, disait Alain, « *pour moi le bon maître est bien plus à craindre que le mauvais, car c'est ainsi que la République se corrompt de minute en minute* ».

Freinet, de son côté, avait coutume de dire, songeant en homme moyen, aux excès du talent : « *Le bon maître se suffit à lui-même, c'est entendu ; mais suffit-il à ses élèves ?* »

C'est pour faire droit à l'expérience massive des instituteurs qui ne se posent pas en éducateurs exceptionnels et pour donner en même temps toutes leurs chances aux enfants du peuple que Freinet a créé et, avec l'aide de ses meilleurs collaborateurs, a inlassablement révisé, ajusté, les techniques pédagogiques qui aujourd'hui sont devenues techniques de masse. Utiliser ces techniques, c'est automatiquement changer le rythme, le style, le rendement de l'enseignement, car elles créent un comportement nouveau de l'élève et du maître.

« *C'est en forgeant qu'on devient forgeron.* » C'est en faisant classe que l'on apprend à faire bien sa classe ; c'est en usant des techniques modernes que l'on apprend à s'en servir pour le meilleur rendement. Et cela suppose, dans la masse des praticiens, une infinité de styles et de niveaux, une grande variété de compréhensions et de pensées, qui ne devraient jamais inspirer défiance mais au contraire rassurer et redonner espoir car on y trouve les mille raisons d'une vie qui tend sans cesse à s'enrichir, sans viser à la perfection qui clôture l'expérience. Je ne sais quel sage disait que dans un monde parfait, l'on finirait par avoir honte de tout et même du bien, car assurés de leur salut, les hommes de vertu n'auraient plus qu'à regarder leur nombril.

On voit ici que je plaide pour ceux qui ne se croient pas le nombril du monde. Pour ceux dont la bonne volonté indéniable et les succès du moment ne mettront point de galon sur la manche au jour de la visite de M. « l'inspecteur-contrôle-intempestif », faisant irruption dans la classe comme un chien dans un jeu de quilles. M. l'Inspecteur porte dans son cerveau, en bonne place, la carte perforée du parfait petit robot scolaire. En deux temps trois mouvements, il en établit les graphismes ascendants ou descendants qui, à la minute départagent le bon élève du cancre et par surcroît situent le maître à la place qui lui revient. Par rapport au cancre cela s'entend.

Grey Walter rend ses tortues expérimentales de plus en plus intelligentes en les plaçant dans une possibilité de plus en plus grande d'exploration de la contingence. Plus la tortue établit des liens de relation entre ses mécanismes et la contingence, plus elle est humanisée, plus elle est apte à orienter son comportement, plus elle domine le milieu et plus donc elle acquiert de « discernement » et d'indépendance.

Freinet dans sa psycho-pédagogie procède de même pour la cybernétique vivante et - fonctionnelle par nature - qu'est l'enfant : plus l'enfant peut explorer son milieu, plus il enrichit son *tâtonnement expérimental,* plus il devient maître de son comportement intelligent. D'où la nécessité de créer un *milieu aidant* que l'enfant peut explorer pour établir des relations de pouvoir et d'indépendance ; ainsi s'affirme et s'amplifie son éducation.

C'est dans ces perspectives qu'ont été créées les *Techniques Freinet* qui sont les aspects mêmes d'un milieu pédagogique *aidant* qui invariablement facilite et amplifie l'expérience de l'enfant et du maître, les unit dans un comportement de petite humanité collective où l'apport des uns enrichit l'apport des autres.

Dans la classe de notre camarade Got, les techniques libératrices sont là, non pour le décor, mais comme outils de travail réel avec toutes les techniques intellectuelles que ces outils instaurent. Ici, par les chemins naturels de la connaissance on s'ingénie comme dit Teilhard à « *Etre plus* » (car) « *Etre plus, c'est d'abord savoir plus* ». Mais ce *savoir plus* n'a pas de trous dans la carte perforée du contrôle-couperet de M. l'Inspecteur. D'où l'exécution sommaire — dont nous sommes les témoins attristés — rabaissant le niveau de la classe dans les zones de l'ignorance définitive et le niveau du maître à l'étiage de l'incompétence irrémédiable et du discrédit sans espoir.

Bref, notre camarade Got n'a aucune prérogative pédagogique à affirmer. Il n'a jamais visé à faire des étincelles. Il travaille avec ses élèves dans le climat détendu et confiant qui est celui de nos classes modernes, dans la période d'adaptation progressive des techniques Freinet. Tout loyalement il se situe comme maître moyen, obtenant des résultats moyens ainsi que l'attestent les résultats aux examens de fin de scolarité et le comportement des anciens élèves face aux contrôles traditionnels du CEG.

Cette garantie de qualité « moyenne » qui est celle que pourrait donner la masse de nos camarades dont les classes sont en voie de rénovation scolaire, nous voulons en faire l'argument de notre militantisme pédagogique : l'argument de défense du droit de

l'instituteur de la base à rénover sa classe par ses propres moyens, en choisissant telles méthodes qui semblent lui donner le plus de sécurité.

A cet effet, nous ouvrons ici le dossier pédagogique d'André Got. Ce faisant, nous répondrons sur documents aux questions angoissantes de tout instituteur qui hésite avant d'opérer le changement décisif :

Tout instituteur est-il apte à user des Techniques Freinet?

Ne faut-il pas être un maître exceptionnel pour les employer?

Un maître jugé médiocre par l'inspecteur de passage, fait-il plus de ravages auprès de ses élèves avec les techniques Freinet qu'avec l'usage des manuels scolaires, du par cœur et des punitions?

Employer les techniques Freinet n'est-ce pas se mettre à dos, automatiquement, les inspecteurs, les parents d'élèves, la municipalité et aller au-devant d'une inévitable « affaire » ?

Ces questions trouveront une réponse différente selon que réponse leur est donnée par nos praticiens Ecole Moderne qui, eux, ont fait l'expérience de l'école traditionnelle et de l'école rénovée, ou que réponse leur est donnée par des administrateurs restés fidèles par impuissance ou inertie au conservatisme pédagogique. Dans le premier cas, preuve peut être faite par les écoles au travail de nos camarades du groupe départemental, par leurs réunions, par les stages qu'ils organisent. Dans le second cas, ils devront s'en remettre aux affirmations tendancieuses de chefs hiérarchiques qui ont conservé la naïve illusion que leur jugement suffit à donner autorité à toute décision qui est la leur et qui mise sur l'échec des expériences de rénovation faites à la base par des praticiens débutants.

Le dossier Got pose en fait, dans toute son ampleur le vaste problème de l'éducation qui — disait le colloque d'Amiens — est une entreprise qui regarde toute la nation. Il ne nous déplaisait pas, quant à nous, éducateurs du peuple, que le mot de *Nation* ramène en nos esprits les souvenirs de 93, les rêves généreux des encyclopédistes et des grands conventionnels ; que ce mot nous rende présente l'œuvre de véritable éducation populaire que fut celle de Pestalozzi dans laquelle Freinet puisa ferveur, lucidité et enthousiasme.

Nous ne saurions rendre l'administration enseignante responsable de ce recul historique et pédagogique imposé par les grands potentats du capitalisme à la recherche d'un nouvel équilibre. Mais pour le moins pourrions-nous reprocher aux chefs d'André Got — qui le soutiennent comme la corde soutient le pendu — de sacrifier, en même temps qu'ils sacrifient leur subordonné, les principes des grands laïcs qui sont toujours ceux que devraient assumer les réels défenseurs de l'Ecole laïque. Nous dirons aussi que l'affaire Got ne se pose pas pour nous dans le dilemme immédiat de la victoire ou de la défaite. Quelles que soient les raisons humaines, pédagogiques, sociales qui vont peser sur la décision de notre camarade, nous nous considérerons à l'avenir comme mobilisés dans un affrontement permanent des forces du passé et des forces d'avenir. Nous resterons en alerte, sur tous les fronts où un autoritarisme désuet tentera de prendre le pas sur une autorité réelle gagnée dans le travail,

l'action et l'efficacité. Nous sommes persuadés qu'une forme de domination et de culture a cessé son rôle historique. « *L'agonie a sonné de ce que nous appelions « l'ordre »... l'agonie d'un groupe social qui a perdu ses fondements économiques et par conséquent spirituels... l'agonie d'un instinct de domination qui eut son heure de légitimité, mais que d'autres, plus neufs, plus adaptés aux circonstances, plus ardents à vivre, débordent* » (1).

Elise FREINET

(1) *Elie Faure : Regards sur la Terre promise, Jean Flory* (1936).